

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Auvergne | 2006

Orcines – La voie romaine (phase 2)

Hélène Dartevelle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/4729>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Hélène Dartevelle, « Orcines – La voie romaine (phase 2) », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Auvergne, mis en ligne le 01 mars 2006, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/4729>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Orcines – La voie romaine (phase 2)

Hélène Dartevelle

Identifiant de l'opération archéologique : 2006/18

Date de l'opération : 2006 (SD)

Circonstances de la découverte

À l'occasion de travaux entrepris par Clermont-Communauté lors de l'aménagement d'un bassin d'orage, les services techniques de la ville de Chamalières ont déclaré au service régional de l'archéologie avoir fait apparaître, au lieu-dit « La Voie Romaine », l'aqueduc antique dit « de Villard » ou « du Colombier », dont l'existence est connue depuis le XIX^e s. et supposé alimenter en eau le chef-lieu de cité des Arvernes, *Augustonemetum*. Les travaux ont été suspendus jusqu'à la mise en oeuvre d'une opération de sondages conduits en novembre 2005 par Hélène Dartevelle, service régional de l'archéologie, à laquelle ont collaboré Philippe Arnaud, Christian Le Barrier et Daniel Parent, dans le cadre du PCR *Atlas topographique d'Augustonemetum*, cette opération s'inscrivant pleinement dans cette problématique. Compte tenu de l'urgence et du calendrier chargé de l'INRAP en cette fin d'année 2005, une opération de diagnostic préventif n'avait pas pu être mise en oeuvre (BSR 2005, p. 108-109, Hélène Dartevelle). Cette opération a été suivie d'une seconde intervention en février-mars 2006 avec les mêmes intervenants, mais financée cette fois en partie par Clermont-Communauté. Celle-ci s'est soldée en juin 2006 par une petite prospection qui a permis d'explorer les bois en amont du site, et de localiser le lieu d'anciennes découvertes.

Localisation du site

La parcelle concernée par le projet d'aménagement est située sur la commune d'Orcines formant sa limite orientale, mais appartient à la ville de Chamalières. Développé sur les arènes granitiques à environ 550 m d'altitude, le terrain occupe un vallon orienté ouest-

est, dont l'écoulement se jette à 1,4 km en aval dans la Tiretaine nord, au sud-est de la « butte de Fontmaure ». Dans ce secteur le vallon accuse une pente moyenne de 20 %. L'écoulement s'inscrit entre le versant sud de la « Montagne percée » et le versant nord de « Côte du Bey » qu'il incise, contraint au nord par la coulée trachyandésitique sud du puy de Pariou, qui emprunta le « vallon de Villars » vers 8 200 BP. Ce versant oriental de la chaîne des Puys, au pied de laquelle l'agglomération clermontoise s'est développée dans l'amphithéâtre naturel que constitue le relief, accuse un dénivelé important qui correspond à une faille à l'origine de la formation du fossé sédimentaire tertiaire de la Limagne. Cette zone de fracture, propice à la formation de sources (griffons et résurgences), constitue le cadre de l'étude réalisée.

(Fig. n°1 : Localisation du site)

Les résultats

Pour la première fois sur cet édifice, une étude archéologique précise a été entreprise. Si cette étude a permis d'appréhender la technique de construction et les conditions d'implantation de l'aqueduc dans sa partie haute, de réaliser un bilan complet des connaissances, elle n'en suscite pas moins de nombreuses interrogations.

1. Les particularités technologiques et morphologiques de la portion étudiée

- une portion de 56 m de longueur a été étudiée ; le volume de la section mouillée, donnée par l'enduit, est de 0,23 m² (largeur : 0,58 m ; hauteur : 0,40 m) ;

- un pendage variable et surtout extrêmement important (atteignant 24 % en amont et 9,5 % en aval ; l'aqueduc de l'Yzeron à Lyon connaît des zones très pentues atteignant 19 %, très largement au dessus des normes habituelles), mais qui montre une adaptation aux contraintes du terrain ;

- aucun aménagement technique n'a été mis en évidence qui permettrait de réguler l'eau (bassin de régulation, chasse ou puits de rupture de pente, escaliers, etc.) ; ces éléments que l'on peut attendre par actus (35,568 m), ou leur multiple, sont nécessairement présents en aval de la portion étudiée. Des escaliers ont été mentionnés en amont lors de découvertes anciennes ;

- l'exécution fruste et rapide de l'ouvrage en même temps que l'aménagement concomitant du vallon assurant la gestion des écoulements naturels. La construction d'un aqueduc requiert l'organisation d'un chantier lourd qui nécessite architectes, ingénieurs et géomètres, ainsi qu'une abondante main d'oeuvre. Celle-ci suppose un certain nombre d'aménagements connexes, comme des voies ou des pistes pour l'approvisionnement en matériaux, des fours à chaux (qui suscitent la question de la provenance des calcaires ayant servi à la fabrication de la chaux), jusqu'à l'aménagement de camps de chantier ;

- la datation de la construction de l'ouvrage réalisé entre la période précoce et le milieu du I^{er} s. Cette datation est compatible avec celle de la voie d'Agrippa, fondatrice de la capitale du chef-lieu de cité, terminée ou réparée en 45-46 d'après l'inscription portée sur le milliaire d'Enval.

(Fig. n°2 : Coupe nord-sud) et (Fig. n°3 : Empreintes de planches de coffrage dans l'intrados)

2. Une étude physicochimique du béton

L'étude physicochimique entreprise (Jérôme Amadon, université de Géophysique, Clermont-Ferrand) sur les mortiers de l'aqueduc permet d'affiner la connaissance des caractéristiques des matériaux employés et leur mise en oeuvre. L'approche analytique de l'enduit de tuileau suscite un grand étonnement en regard de l'absence de liant avéré capable de résister à l'action de l'eau. Cette approche physicochimique connaît des prolongements sur d'autres sites concernés par le PCR *Atlas topographique d'Augustonemetum* (prélèvements de mortiers du théâtre de « Montaudou » en cours d'analyse).

3. Le lieu de captage

Bien que le lieu de son captage ne soit archéologiquement pas identifié, les indices convergent en faveur de la partie médiane du « vallon du Colombier », à mi-chemin entre « Villars » et l'escarpement de ligne de faille qui marque l'entrée de la Limagne. Il serait précisément localisé dans un élargissement naturel du vallon, propice au recueillement et au stockage des eaux de ruissellement du bassin versant. Selon Gérard Bauthier, le lieu de captage antique a pu être pérennisé par celui de la petite source du « Colombier », située en lisière du bois à l'ouest du stade. Cependant les résultats d'une prospection menée par l'équipe en juin 2006 permettent d'envisager un autre lieu de captage dans ce même vallon, quelques dizaines de mètres plus en amont, par la mise en évidence d'une cuvette et d'une anomalie linéaire dans la forêt, à proximité de structures hydrauliques modernes à contemporaines (puits, fontaine, canalisation en terre cuite). Il est également possible que plusieurs captages aient approvisionné l'aqueduc.

4. La distribution

4.1. Les limites de l'exercice, une totale méconnaissance du lieu de distribution

Aucune information archéologique ne permet de préciser ni la nature du site de distribution que l'on peut imaginer très largement (*villa*, thermes de Royat, *Augustonemetum*, etc.), ni ses modalités de cheminement (rectiligne, suivant les courbes de niveaux, sur arches, en siphon, *castellum divisorium*, etc.). Rien ne permet d'affirmer que cet aqueduc soit unique, ni qu'il n'ait reçu des affluents alimentés par d'autres sources. Cependant, certains éléments sont à prendre en compte :

- ses dimensions et caractéristiques sont comparables à celles d'autres aqueducs urbains ;
- il s'agit des uniques tronçons d'aqueduc reconnus à l'échelle du bassin clermontois ;
- considérant les ressources naturelles et le cadre géomorphologique du bassin clermontois, l'alimentation du chef-lieu de cité ne peut se faire que par le versant oriental de la chaîne des Puys.

4.2. Extrapolations : alimentation du chef-lieu de cité

Plusieurs hypothèses de tracé ont été étudiées.

- Un *castellum divisorium*

L'hypothèse de Pierre-François Fournier selon laquelle le *castellum divisorium* aurait été situé à l'emplacement de la cathédrale et l'aqueduc pour l'alimenter aurait emprunté un axe aujourd'hui pérennisé par la rue des Gras, est rendue caduque par le réexamen des galeries souterraines conservées sous la place de la Victoire, lesquelles d'après les recherches en cours (Christian Le Barrier et Daniel Parent) ne sont plus interprétées comme des galeries hydrauliques, mais comme des galeries techniques liées à un édifice monumental (*Atlas topographique d'Augustonemetum*, PCR 2005). Mis à part les thermes de

Royat, des hypocaustes et mosaïques ont été découverts au siècle dernier dans le secteur du musée Bargoin et interprétés comme les thermes publics de la ville (Provost Michel et Mennessier-Jouannet Christine, 1994 - *Carte archéologique de la Gaule*, 63, 2, Puy-de-Dôme, notice 047) ; cependant il n'est pas exclu qu'il s'agisse des thermes d'une *domus*. La présence de thermes publics sur la butte (peut-être en lien avec les galeries conservées en aval, cours Sablon) pourrait justifier l'hypothèse d'un *castellum divisorium* sur la butte, mais dans sa partie centrale, correspondant au point topographique le plus haut (place de la Treille 409 m).

- Arrivée de l'eau à l'ouest de la butte

Plusieurs structures hydrauliques ont été identifiées à l'ouest de la ville (canalisations maçonnées secteur du Changil et fontaines identifiées en limite des communes de Clermont-Ferrand et de Chamalières). Le « mur des Sarrasins » appelé aussi « Vasso de Jaude », en cours d'étude par Jean-Louis Paillet et Dominique Tardy, pourrait être un sanctuaire dédié aux eaux, voire un nymphée consacrant l'arrivée de l'eau en ville.

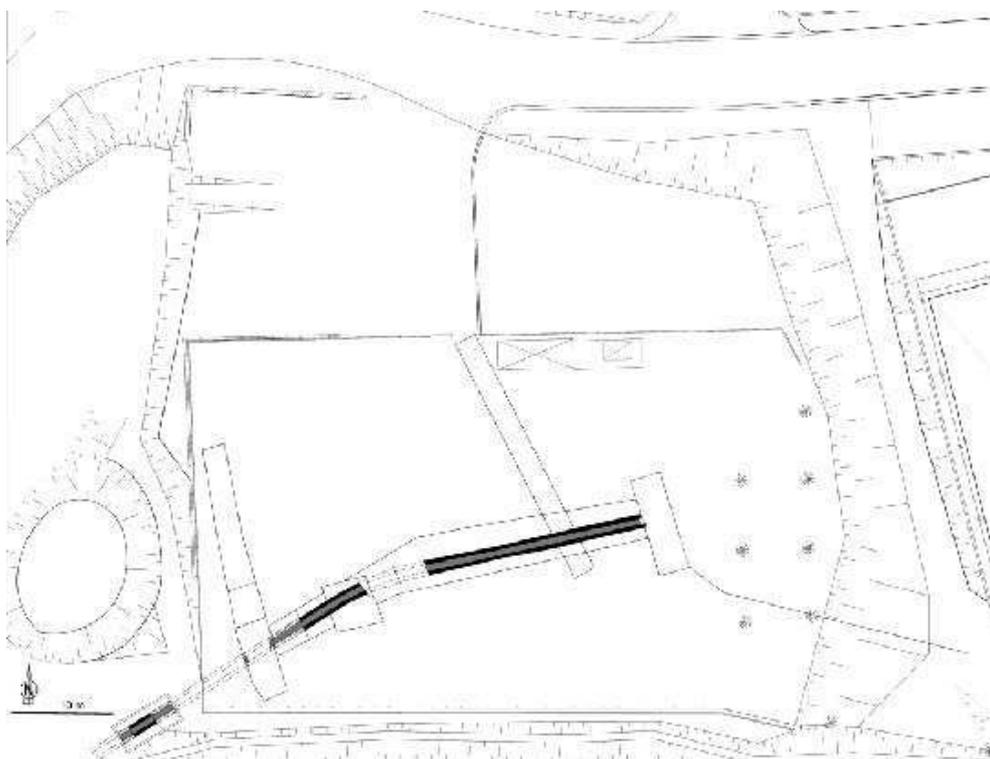
- Différents tracés s'appuyant sur les courbes de niveaux

Plusieurs hypothèses de tracé ont été étudiées : sur la courbe de niveau 420, ont été sélectionnés des points topographiques intéressants, réduisant la longueur de l'ouvrage d'art, jusqu'au *castellum* supposé au centre de la butte. Les tracés les plus courts sont par le nord, puis par le sud. Les parcours méridionaux peuvent, au passage, alimenter les thermes de Royat, desservir la ville (fontaines publiques et alimentation privée) et assurer la salubrité publique par effet de chasse dans les égouts, selon le schéma traditionnel du circuit de l'eau en ville. Le cheminement de l'eau peut être complexe et l'on commet souvent l'erreur de l'imaginer rectiligne.

Dans tous les cas, la longueur de la partie aérienne variant de 1 100 m à 2 000 m additionnée à la partie souterraine en amont représenterait 4 km à 5 km, ce qui ferait de cet aqueduc l'un des plus courts actuellement recensés dans le cadre de l'alimentation d'une ville.

Hélène Darteville, Philippe Arnaud, Christian Le Barrier et Daniel Parent

ANNEXES

Fig. n°1 : Localisation du site

Auteur(s) : Darteville, Hélène (INRAP) ; Parent , Daniel. Crédits : Parent Daniel ; Darteville Hélène (2006)

Fig. n°2 : Coupe nord-sud

Auteur(s) : Le Barrier, Christian (INRAP) ; Darteville, Hélène (INRAP). Crédits : Darteville Hélène ; Le Barrier Christian (2006)

Fig. n°3 : Empreintes de planches de coffrage dans l'intrados



Auteur(s) : Le Barrier, Christian (INRAP) ; Dartevelle, Hélène (INRAP). Crédits : Dartevelle Hélène ; Le Barrier Christian (2006)

INDEX

Index géographique : Auvergne, Puy-de-Dôme (63), Orcines

Thèmes : approvisionnement en eau, aqueduc, canalisation, domus, fontaine, hydraulique, mortier de construction, sanctuaire, technique de construction, thermes, voie, voie romaine

operation Sondage (SD)

Index chronologique : Empire romain

AUTEURS

HÉLÈNE DARTEVELLE

INRAP